

Geoffrey Hill

Ténèbres
et autres poèmes

traduit de l'anglais par Patrick Hersant

Geoffrey Hill, né en 1932 dans le Worcestershire, vit et enseigne à Boston depuis 1988. À l'écart des courants et des modes, il occupe une place singulière dans la poésie anglaise contemporaine, où chacun de ses rares et minces recueils fait figure d'événement. Les cinq premiers ont été réunis dans un volume de *Collected Poems* (Penguin, 1985) ; le dernier, *Canaan*, vient de paraître chez le même éditeur.

DU COMMERCE
ET DE LA SOCIÉTÉ

Variations sur un thème

*Accroche alors ce tableau tel un calendrier,
Comme les moutons au bouc, et prie avec intensité
Pour le cours martial et froid de ton étoile,
Avec des pensées de commerce et de société,
Chinois bien exploités, Nègres ignorant le chant,
Huns châtrés qui allaitent en cercle.*

Allen Tate : *More Sonnets at Christmas*, 1942.

I. LES APÔTRES : VERSAILLES, 1919

Ils étaient assis. Debout, ça et là.
Étrangers. L'air,
Comme l'eau claire coagule,
Donnait chair au silence. Assis.

Abasourdis. Les cloches
À travers l'Europe évidée se répandaient
Pour les dieux de monnaie et de sel.
La mer grinçait sous les vaisseaux ouvragés.

II. LES BASSES PLAINES DE HOLLANDE

L'Europe, terrain tant de fois balaféré, écumé tant de fois,
Avec ses libertés attestées, son produit national,
Étiquetée, la tête redressée, invite à la consommation,
Gavée d'un art trompeur et de gains substantiels :

Amoindrie, agrandie (nid, holocauste)
Point innocente à demi, ou défaite à demi ;
Tirant profit de l'usage : ses villes gorgées et jonchées
Offrent de tels monuments aux nations

Et aux générations perdues : ses squelettes
Culturels ou de commerce sont des os cueillis à la main :
Défauts dans la perfection même, une science révisée baisse les prix :
Voyez tous ces appareils ; les quelques

Corruptions naturelles, ces greffes ; voyez ces chutes classiques
(Les morts soustraits ; les plus grands renvoyés) ;
Voyez la terre fertilisée, drainée avec décence,
La mer à nouveau décente derrière de hauts murs.

III. LA MORT DE SHELLEY

1

Limon ; résidus de larmes raffinées ;
Et, hérissés de sel, balayant une mer asséchée,
Les visages dressés exposés au soleil.

Voici Andromède

Dépeinte en bas-relief, suivant la tradition.

« Ses yeux masqués sous son front protégé »
À travers des choses marines empoisonnées, étuvées, Persée
S'avance – le bouclier entravé, le miroir clair et sans but –
Sans rien à frapper ni aveugler
dans les hauts-fonds d'écume.

Les fleuves transportent en aval. La mer
 Emporte au loin ;
 Évacue, absorbe en elle, ses perles et ses augures.
 Aigles ou vautours font bouillonner les cieux tout frais.

Sur les statues, traits immuables
 Du commerce et de l'amour bizarre, la suie s'entasse.
 La terre fume. Le taureau et le grand cygne muet
 S'éreintent vers la vie en un cri fameux.

IV

Les hommes d'État ont eu des visions. Et, comme d'autres,
 Les hommes de l'art font choir les hommes morts de leur piédestal :
 Certains parmi nous ont entendu parler les morts :
 Les morts cette semaine m'obsèdent

Mais peuvent être enlevés. En été
 La foudre peut s'abattre, ou, frémissement
 D'un ajustement éloigné, passer au plus loin
 De nous : même déifiée ou défiée

Par ceux sur qui elle s'abat. Beaucoup sont morts. Auschwitz,
 Fournaises et carrières de pierre à chaux
 Effacées à demi, est morte à demi ; incroyable
 Fable de marbre engraisé.

Il est, parfois, nécessaire de démontrer
 Les méthodes ombrageuses de Jéhovah qui créent
 L'amateur de sang, l'homme subjugué.
 Parfois il ne semble guère ordinaire d'expliquer.

V. ODE SUR LA PERTE DU « TITANIC »

Florissante contre les façades la mer ignorante
 Inonde nos bains publics, nos statues et notre terre vaine :
 Archaïque ébranleur du sol, ennemi tout frais
 (« Les tables de l'échange une fois renversées ») ;

Noie Babel en un soulèvement et une révélation ;
Inexorable, comme furent les foules admirées
Étouffées de temps à autre sous sa domination.
Ô laissez-nous apaiser les dieux brusques.

VI. LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN

Hommage à Henry James

« Mais alors ce sera face à face »

Nu, comme pour nager, le martyr
Attrape la mort dans un petit volettement
De flèches simples. Une situation grotesque,
Mais sans prix, et inoffensive pour la nation.

Tenez pour « cristallines » ces souffrances : alors les beaux-arts
Persistent où s'accumule maint cristal.
On peut purifier l'histoire en grattant son ancien prix.
Absorbés dans le sang froid du sacrifice

Les dieux prévoyants, qui d'eux-mêmes cicatrisent,
Ne détruisent que pour préserver. Approvisionnée en vivres
Et en pétrole profond, dilatée, l'Amérique
Détecte la musique, appréhende l'étoile diurne

Tandis que, sensible et recouverte à moitié par la nuée,
L'Europe s'embrouille dans ses rêves, bruyante
Et critique sous les dômes divers
Où résonnent hommages et commerce.

TÉNÉBRES

Il était si las qu'il entendit à peine une note des chants : il se sentait emprisonné dans une région glacée où son cerveau était engourdi et son esprit isolé.

I

Récompense cet ange dont
le visage pourpre et assoiffé
s'abaisse au sacrifice
d'où il s'est élevé.
Voici le seigneur Éros
du malheur qui ne connaît
nulle pitié ; voici
Lazare et ses plaies.

II

Et toi, dont la voix douce mais hésitante
m'a tiré du sommeil où je m'étais perdu,
qui m'as serré contre ton cœur afin que je repose
confiant dans l'obscurité de ton choix :
par toi possédé j'ai choisi de n'avoir aucun choix,
en toi accompli je n'ai désiré d'autre quête.
Voici que tu maintiens une terreur qui apaise ma foi,
une affliction où se plaît mon péché.
À la mesure de ma passion tu sais de ton tourment
dévier mon désir ; à la mesure de ta sérénité
je renonce à tout gain,
m'infligeant les blessures de l'oubli,
des fausses extases, qu'en vérité tu souffres
comme tu souffres chaque morceau de ta croix.

III

Veni Redemptor, mais pas de notre vivant.
Christus Resurgens, nullement dans ce monde.
Nous crions « Ave » ; les échos nous reviennent.
Amor Carnalis est notre séjour.

IV

Ô lumière des lumières, allégresse dernière ;
grâce sur nos lèvres pour notre disgrâce.
Le temps se perche à tous ces poignets dorés ;
notre maigreur est notre luxe.
Notre amour est ce que nous aimons posséder ;
notre foi est dans nos fêtes.

V

Images stupéfiantes de la souffrance-en-rêve,
succubes de la souffrance naturelle à mon cœur,
enserrez-moi, s'il le faut ; vous ne déserterez pas
votre amour, et n'irez pas le perdre dans un repli du temps.
Fortes du privilège de son nom, vous êtes venues
me dire que vous m'appartenez. Mais vous n'êtes pas
et elle n'est pas. Mon propre souffle sera-t-il blessé
par des ombres sans souffle qui jouent en gémissant ?
Sans doute. Les meilleures compagnies infernales
l'admettent, enflammées par ce qu'elles savent :
une rage impeccable saisie dans son entier
selon les exigences de l'exactitude, coup pour coup,
et la droiture mimant sa propre chute
chancelant sous l'abstinence et le malheur sensuels.

VI

Voici la fosse aux cendres des feux de lis,
voici aux longues tables les interrogatoires,
voici le vrai mariage de soi-même à soi-même,
voici une furieuse solitude de désir,
voici le chœur des consentements obscènes,
voici une voix élevant seule la plus pure des louanges.

VII

Il blesse par l'extase. Toute
blessure est sienne.
Il porte la couronne du martyr.
Il est le Seigneur de la Confusion.
Il est le Maître des Figures Bondissantes,
des factions bigarrées.
Il se grise d'augures
il est le Pleureur des Adieux.

VIII

La musique survit, compose sa propre sphère,
Ange des Tonalités, Méduse, Reine des Airs,
et quand on prétend l'accoster avec des cris réels
l'argent dessus l'argent dans un frisson se glace.

DOCTEUR FAUSTUS

Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ;
mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

I. LES HABITS DE L'EMPEREUR

Un cours aux cours multiples : un dieu
Tourbillonne dans la vapeur pure du sang.
Et les dieux – comme les hommes – s'élèvent de tombes closes
Au fracas de petits tambours ;

Le plumage immaculé du cygne
Habillement le commun. Pas un
N'est apeuré ni entendu malgré lui, pas une
Voix (même innocemment forte).

II. LES HARPIES

M'étant voracement tenu à l'écart
Du banquet politique des dieux,
De tous les faux dieux possibles
Je tombe parmi ces ombres cartilagineuses

Qui laissent tout voir, sans luxure ;
Et je trébuche sur leur festin mort
Près de l'*Avertissement aux nageurs* déchiré
Près des eaux déchirées.

III. UNE AUTRE PARTIE DE LA FABLE

Les Innocents ne se sont pas enfuis ;
Légendaires à l'excès, ils rient ;
Le loup lascif et tumultueux
Abat leurs maisons.

Un fauve est abattu, un fauve engraisse.
Le sang gras grince sur le sable.
Un dieu aveuglé croit
Qu'il n'est pas aveuglé.

UN ORDRE DE SERVICE

Il fut l'arpenteur de son propre monde de glace,
Méticuleux jusqu'à l'extrême choisi,
Mais ce qu'il arpentait n'était peut-être rien.

Laisser un homme se sacrifier, concéder
Sa mortalité et en avoir fini avec elle ;
Il n'est pas de fin à cet appel sublime.

À cette lumière bannissez le néant
Sans charme de son regard, désespérément vigilant,
Ebloui par l'éclat de la renonciation.

MUSIQUE FUNÈBRE

William de la Pole, duc de Suffolk : décapité en 1450

John Tiptoft, comte de Worcester : décapité en 1470

Anthony Woodville, comte Rivers : décapité en 1483

I

Cortèges dans la caverne exemplaire,
Bénédiction des ombres. Pomfret. Londres.
La voix que parfume l'humilité maniérée,
Avec un égal mépris pour ce monde,
« In honorem Trinitatis ». Fracas. La tête
Détachée, rigole de sang sur la chair.
Ainsi ceux que voici se préparent-ils à recevoir chaque
Coup de Pentecôte de la hache ou du séraphin,
Éclaboussant les ballots de paille d'un résidu mortel.
Des psaltérions gémissent à travers l'empyrée. Le feu
Flamboie dans le gouffre, projette sur le roc l'ombre
De créatures de semblable frénésie, vide
Cérémonie de possession, inquiète
Habitation, demeure de nul homme.

II

Pour qui écorchons-nous le tribut de nos souffrances –
Pour nul autre que le roi rituel ? Nous méditons
Un lugubre mystère, mourons
Pour satisfaire la grasse Caritas, ces
Mâchoires de pierre qu'on essuie. (Supposez chacun réconcilié
Par une musique silencieuse ; imaginez l'avenir
Dans un éclair rétrospectif, acier contre soleil,
Ultime récompense.) Rappelez-vous le froid
De Towton au dimanche des Rameaux, avant l'aube,
Wakefield, Tewkesbury : fastidieuses trompettes
Stridentes dans les rangs ; quelques champs
Piétinés, desséchés, détrempés ou blanchis par le grésil,
Hérissés de morts aux postures étranges. Rappelez-vous le vents
En émoi, les ténèbres par-dessus la fondrière humaine.

III

Ils annonçaient le jour du jugement et le pensaient,
Par Dieu, leur métal courbé bordant la crête basse.
Mais il est peu d'apparences semblables. Une fois
Tous les cinq cents ans le silence
Péremptoire d'une comète révèle peut-être des hommes
Ainsi parés, livides et sans traits,
Et en-dessous l'Angleterre tapie comme une bête.
« Oh, cette vieille affaire du nord... » Un champ
Après la bataille fait entendre un son qui lui est propre,
Qui ne ressemble à rien sur terre, mais est la terre.
Aveuglément l'escargot dans sa quête et la taupe
Vulnérable émergeant, aveuglément nous gisons, aveuglément
Parmi le carnage les plus délicates des âmes
Défoncent le sang de leurs noces, hoquetant un « Jésus ».

IV

L'esprit soit plus précieux que l'âme ; lui ne durera
Pas. L'âme saisit son prix, mendie sa propre paix,
S'installe parmi sueur et larmes, est peut-être
Indestructible. Cela, je peux le croire.
Je pourrais mépriser le simple instinct de foi,

L'opportunisme du consentement, si je l'osais,
Ce que je n'ose pas c'est une histoire vaine,
Une loi vide. Averroès, vieux païen,
Si seulement tu avais eu raison, si l'Intellect
En soi pouvait être loi absolue, grâce suffisante,
Nos vies seraient un mythe de captivité
Où nous pourrions pénétrer : une région inhabitée
Où la neige au sol serait toujours vierge, un palais étincelant,
Comme de torches, d'un perpétuel silence.

V

Comme éclairés de torches nous allons, dans un Noël furieux,
Quand notre expiation fait notre délice
À travers trente festins d'onction et de massacre,
Qu'est-ce là sinon l'hibernation de l'âme ?
Tant de choses reposent sous une justice
Consommée comme si les trompettes purifiaient la loi,
Et que le nard fût la véritable essence du remords.
Le ciel amasse des ténèbres. Quand nous chantons
« Ora, ora pro nobis » qui descend plein de pitié ?
Non pas les séraphins mais nous-mêmes.
Les justement-accusés les vindicatifs
Suppliciés sur des métiers articulés nous gâtent
Du spectacle prolongé de leurs souffrances, flagrante
Tendresse des damnés pour leur propre chair :

VI

Mon petit garçon, au temps où tu commandais aux merveilles
Sans merci, soutenant le regard du dragon
Qui porte le sommeil, je me réjouissais par-dessus tout –
Étranger bien accueilli dans ton royaume.
Sur ces terres originelles j'ai vu le genre humain
Tel que l'a nommé le Père ; des bêtes
Fabuleuses se dressant dans le silence afin d'être bénies.
Les cris réels du monde parvenaient jusque-là, turbulence
De tempêtes lointaines, rumeur de solitudes,
Mystère étudié. Cela finit ainsi.

Certains brûlent pour ce qu'ils furent ; d'autres sont
Aveuglés, sauf pour une unique vision, la nécessité
De leur accordement. Je crois en mon
Abandon, puisque tel est mon bien.

VII

« Prouesse, vanité, égards mutuels,
Il me sembla que je les fixais, et qu'ils me fixaient.
Tel était le regard véritable et mortel de la gorgone :
La conscience détournée contre soi retournée. »
Un faucon, l'ombre d'un faucon. « À midi,
Moment de leur rencontre, les armées se reflétèrent ;
Aucune n'éclipsa l'autre. Elles étincelèrent alors, disparurent,
Et seul leur survécut le terrain nu
De cette souffrance. Je ne fis aucun bruit, mais
Une fois je me raidis comme si un cri lointain
Avait annoncé mon nom. Ce n'était rien... »
Une glace rougeâtre teintait les joncs ; détachées, quelques
Plumes voletèrent ; des oiseaux à charogne
Paradaient sur l'armure des morts.

VIII

Non pas comme nous sommes, mais comme il nous faut paraître,
Fantômes contractuels de la pitié ; non pas comme nous
Désirons la vie, mais comme on voudrait que nous vivions,
Tenus à l'écart dans un entretien hors du temps.
Ainsi exige-t-on de nous ; ainsi témoignons-nous,
Malgré nous, de ce qui nous dépasse,
Toute lointaine sphère d'harmonie à jamais
En suspens, irréductible. S'il n'est pas
De conséquence à notre orgueil, notre douleur, ou
S'il en est, tous les échos sont les mêmes
Dans pareille éternité. Alors dis-moi, amour,
Où est le réconfort pour nous, ou quiconque
Est arraché, abasourdi, à ce séjour terrestre,
Criant jusqu'à la fin « Je n'ai pas terminé ».

Poèmes extraits de *For the Unfallen, King Log et Tenebrae*,
in *Collected Poems*, Penguin, 1985.